

impuissance, à vous qui, d'un geste de la main, pourriez rendre toute une nation malheureuse. Ah ! l'ultime revanche ! Je foulerais d'un pied orgueilleux ces tertres où l'herbe n'osera même pas pousser. Je vous montrerai qu'un homme meurt ; mais qu'un peuple, lui, ne meurt pas.

Léopold. — (Avec émotion). Assez, mon enfant, n'est-ce pas ? Je pars dans quelques instants. Laisse-moi te parler un peu. Ecoute-moi bien, ne veux-tu pas ? Depuis assez longtemps déjà, ta mère et moi remarquions le funeste dérangement qui se produisait dans ton âme. Nous nous demandions, anxieux, où tu pouvais avoir puisé ces doctrines que tu exposes avec un orgueil effrayant. Dis-moi, mon Paul, qui t'a dit qu'il n'y avait pas de Dieu pour récompenser le bon ou punir le méchant ? Dis-le moi franchement, veux-tu ?

Paul. — J'ai puisé ces doctrines en moi-même.

Léopold. — Non, mon fils, cela ne peut pas être. Tu es trop jeune pour que ton cœur soit aussi perverti. Dis-moi la vérité, n'est-ce pas, enfant chéri ??

Paul. — La vérité, je vous l'ai dite. Vous